

## Les interprètes : les mots d'une auteure muette

Sylvie Massicotte

Volume 43, numéro 4 (254), novembre 2001

Danses

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (2001). Les interprètes : les mots d'une auteure muette. *Liberté*, 43(4), 177-178.

## Les interprètes : les mots d'une auteure muette

Sylvie Massicotte

Je suis souvent muette lorsque je me trouve face aux danseurs. Quand ils sont tout en sueur, après leur performance, j'arrive difficilement à parler. En tant qu'auteure, j'ai eu le bonheur d'écrire en leur présence, à plusieurs reprises depuis une dizaine d'années. Chaque fois, je m'étonne de voir ces phrases un peu décousues qui surgissent de moi en même temps que j'écoute leur pas, leur souffle saccadé, troublant, qui semble aller au-delà des mots. Leur corps, dans tous les sens. Au-delà des mots, dans tous mes sens.

Mes textes se disloquent. Les articulations ne sont plus là où elles se trouvent d'habitude dans mon ordre des choses de nouvellière et de romancière. Lorsque je suis installée devant la chorégraphie, l'écrit se trouve plus rythmé, plus syncopé, se rapprochant de la poésie sans en être tout à fait. Produits non pas « pour » la danse, mais « avec » elle, mes textes s'apparentent à ceux que je crée à

partir de photographies. Parce que dans ces corps en mouvements, il y a l'image. Le paysage des corps constitue véritablement une image qui fragmente le texte.

Les interprètes incarnent des personnages souvent troubles et désarmants qui provoquent, dans mon écriture, cette sorte de hoquet. Le texte arrive par secousses, tantôt douces tantôt violentes, puis m'échappe. Je le rattrape, nous formons un duo.

L'écriture est un cadeau qui vient d'on ne sait où. Mais quand j'écris en présence de danseurs, elle semble venir directement d'eux. Tout en sueur après leur performance, la plupart du temps, ils doutent. J'ai du mal à parler. Plus rien à dire après la danse, comme après l'écriture. Je leur souffle un merci.